

---

**Peine perdue**

---

## Peine perdue

Une douce luminosité perce au travers des rideaux du bungalow. C'est ici, au bout du monde, qu'ils sont venus dans l'espoir de se retrouver. Véritablement. Comme avant. Mieux qu'avant. Inespéré ? Sans aucun doute. Claire en a conscience. Pour autant, elle veut croire au miracle. Sinon, à quoi bon ?

Il l'aime. Oui, elle l'a trahi. Oui, il devrait, en toute logique, la haïr. Et pourtant, il l'aime. Ils s'aiment.

Depuis qu'elle a ouvert les yeux, Claire ne parvient pas à détacher son regard des mains de Ronan, croisées sur son ventre, alors qu'il dort à ses côtés, allongé sur le dos. Des mains qui caressent, donnent du plaisir, guident, rassurent.

Comment a-t-elle pu les imaginer couvertes de sang ?

Ronan bouge légèrement la jambe, se gratte la cuisse. Piqure de moustique. *Perle de sang*. Il fronce les sourcils, émet un gémissement. Il est beau. Claire sourit. Il l'aime. Et c'est un miracle. Assurément. Il lui faudra du temps pour se défaire du puissant sentiment de culpabilité qui l'accable. Ronan l'aidera.

À l'instant où il ouvre à son tour les yeux, elle se jure de prendre le plus grand soin de l'amour qui les unit. Ne plus risquer de le perdre. Jamais.

Elle dépose un baiser sur ses lèvres, puis se lève, écarte les rideaux, laissant la lumière inonder la pièce. Sortant sur la terrasse pour profiter de la vue sur la baie de Taiohae, elle se retourne, souriante :

— Viens...

Sa voix. Son regard, ses mains... elle l'aime.

\*\*\*

Aurélie et Cédric sont en retard. Comme toujours. Claire regrette de les avoir missionnés pour le pain. Confection des toasts à l'arrêt. Gorgonzola, chorizo, rillettes de lieu, truite fumée, fromage frais, cervelle de Canut, tout est là, devant elle. Sauf le pain. Claire s'agace.

Ronan remonte de la cave, bouteilles en main. Claire n'y descend jamais. *Contrée inexplorée*. Deux mois, tout juste, qu'elle a laissé son appartement pour s'installer chez lui – Chez nous, la reprend-il régulièrement.

Claire sent une forme de nervosité la gagner. *Trac de gamine*. Recevoir ses amis « chez eux » est une première. Plus que jamais, elle voudrait que tout soit parfait, quand bien même personne d'autre qu'elle n'y attacherait d'importance.

La télé est restée allumée. Chaîne d'info en continu. De quoi stimuler le sens de la répartition de Ronan. Son goût de la provocation aussi.

*« Toujours aucune nouvelle de Chloé Ballestran, disparue voici une semaine à Saint-Cyr-le-Chatoux, dans le Beaujolais, alors qu'elle faisait son jogging matinal comme chaque dimanche. Les recherches n'ont, une nouvelle fois, rien donné. Parmi les proches, l'inquiétude grandit. L'hypothèse d'une fugue paraît de plus en plus improbable. Le procureur précise qu'en l'état, aucune piste ne doit être écartée. Rappelons que la jeune femme, mariée, est mère de deux enfants, dont le dernier, âgé d'à peine deux ans. Tout de suite, la météo... »*

– Ça tombe bien, j'ai prévu un beaujolais blanc, Domaine Dugelet à Rivolet, juste à côté de Saint-Cyr. J'espère que tes amis apprécieront cet effort pour coller à l'actualité ?

– Ah... ça me fait penser que j'aurais peut-être dû les prévenir, s'amuse Claire, tandis que Ronan se glisse derrière elle, déposant un tendre baiser dans son cou.

– De la méticulosité avec laquelle je choisis les vins ?

– Non, pas exactement. Plutôt de ton sens inné de la provocation !

– Tu me flattes...

À dire vrai, Claire appréhende que Ronan, grisé par la convivialité du moment, dérape sur des sujets qu'elle sait sensibles, notamment pour Cédric. Elle voudrait tant que ses amis se fassent une juste opinion de l'homme qu'elle aime, sans s'arrêter à l'image du type insensible qu'il se donne.

– Promis, je me tiens à carreau. Ronan pose les bouteilles sur le bar de la cuisine et prend Claire dans ses bras.

– On ne parle pas de politique, ni de religion, ni de...

– Ni de la famille...

– Surtout pas ! Aurélie est très liée à ses parents, à sa sœur, à ses frères. Cédric aussi est très proche des siens. Alors, si tu commences...

– À dire ce que je pense...

– Oui, enfin, à faire part de ta conception très « particulière » de la famille...

Ronan embrasse Claire, autant par envie que pour couper court à une discussion propice à créer une tension inutile.

\*\*\*

Les yeux grands ouverts. Les idées se bousculent, s'entrechoquent, se confondent. Ce n'est pas tout à fait vrai, mais Ronan jurerait ne pas avoir dormi de la nuit. – Fait chier !

À tâtons, il cherche son portable sur la caisse en bois qui lui sert de table de nuit. – Ne pas faire tomber la lampe de chevet. Ronan active l'écran du portable. – Putain ! 5 h 47. Il y a eu 3 h 23, 3 h 57, 4 h 15, 4 h 55, 5 h 29, et maintenant, 5 h 47. Dans moins de vingt minutes, l'intro de « *Only women bleed*<sup>1</sup> » lui intimera l'ordre de sortir du lit. Il ferme les yeux, trois secondes, puis les rouvre, consulte son portable. Aucun SMS reçu. Messagerie ? Rien. – Merde, à la fin ! Ça ne peut pas s'arrêter comme ça ?

Ronan se sent oppressé. Trop de questions sans réponse. Il essaie de recoller les morceaux, de se souvenir de ce qu'il aurait pu dire, ou faire, durant les derniers jours, pour que Claire disparaisse ainsi, sans la moindre explication. Les conneries qu'il a débitées devant le couple de coincés du cul ? – Tout ça n'a aucun sens !

\*\*\*

Claire se tient éloignée de son portable. Mode avion, à l'autre bout de la pièce. Depuis son retour de la gendarmerie, elle agit en automate. Ayant trouvé refuge dans son bureau, elle angoisse à l'idée qu'un collègue puisse venir la solliciter. Elle tente de lire ses mails. Peine perdue. Elle ne peut se défaire du violent sentiment de culpabilité qui grossit en elle. Pourtant, paradoxalement, elle est certaine d'avoir fait le bon choix. Tous l'ont confortée dans sa décision. Cédric et Aurélie, naturellement. Emma, Soraya. Esther, aussi. Les gendarmes. Tous.

Elle devrait se sentir soulagée. Impossible. Tout est tellement lourd à porter. Il va la haïr...

Claire se prend la tête dans les mains. Une nouvelle vague d'angoisse la submerge. Ne pas douter. Surtout, ne pas douter. Elle n'a rien inventé. Ni la photo, ni le reste...

---

<sup>1</sup> Chanson d'Alice Cooper figurant sur l'album « Welcome to My Nightmare » parut en 1975.

\*\*\*

Sortir de cette piaule. Mettre un pied devant l'autre. Ensuite ? Affronter la journée. – Pas le choix. Le programme est chargé. – Pas plus mal. Rénovation d'une verrière Art nouveau à Saint-Maur-des-Fossés, Val-de-Marne. La route. Cinq heures, pas moins. Préparer le chantier, précautionneusement, procéder aux vérifications d'usage. Ne rien laisser au hasard. Un vitrailliste n'a pas le droit à l'erreur. Ronan le sait. Deux semaines de boulot. Minimum. De quoi tourner la page ? Sûrement pas...

Il avale une gorgée de jus de fruits, prend un bout de pain. Confiture, beurre. Se fait couler un café. *Envie de pisser*. Même aux chiottes, les questions lui bouffent le cerveau. De retour dans le salon, il allume la télé. Fond sonore. *Dérivatif*. Le visage de la femme disparue. Dérivatif ? – Mon cul ! Tout sauf ça. Pas le moment. Vraiment pas. Ronan zappe. Peine perdue. Elle. Même photo, même sourire. Sur toutes les chaînes. – Putain !

« *Le corps retrouvé hier matin sur la commune de Montmelas-Saint-Sorlin est bien celui de Chloé Ballestran. C'est ce qu'indique le communiqué publié hier, en fin de soirée, par le procureur de la République. Une autopsie sera réalisée afin de déterminer les circonstances exactes de la mort de la jeune femme... »*

Ronan, debout à côté du canapé, télécommande en main, reste inerte. Décorrélé de l'instant présent. Il n'associe pas tout de suite le bruit qu'il perçoit au carillon de la porte d'entrée. – Claire ? Qui d'autre à cette heure ? *Électrochoc*. Ronan revient à lui. Il se dirige vers l'entrée, se ravise, réalisant n'avoir sur lui qu'un vieux caleçon élimé. Demi-tour, direction la chambre. Nouveaux coups de sonnette, traduisant une certaine nervosité. Vite. Ne pas la faire attendre. Ronan enfle un jean, attrape une chemise dans l'armoire. Des coups sur la porte, des voix... *DES Voix ?*

\*\*\*

Claire se gare devant la Brasserie. Aurélie et Esther l'attendent, assises en terrasse. Depuis quand ne se sont-elles pas retrouvées pour un Conseil de guerre ?

Claire appréhende. Elle sait Aurélie inquiète à son sujet et redoute l'impitoyable pertinence d'Esther, sa capacité à mettre l'accent sur tout ce qu'on préférerait passer sous silence. Elle s'attend à un feu nourri de questions, sans échappatoire possible. *Guerre de tranchées*. Elle le redoute, autant qu'elle sait en avoir besoin.

Claire accroche à ses lèvres un sourire factice. – Courage ma fille ! Elle s'avance vers ses amies, le cœur battant, consciente que sa démarche exagérément déterminée traduit son malaise. Aurélie se lève pour l'embrasser. Esther boit une gorgée de bière avant de l'imiter. Claire s'assoit, cherchant sans conviction le moyen de retarder l'échéance. Peine perdue. Esther lui laisse à peine le temps de s'installer :

- Claire, je vais te poser une question dont la réponse m'importe vraiment. Compris ?
- Vous prenez quelque chose ?

Claire adresse un regard reconnaissant au serveur qui vient de lui accorder un répit inespéré.

– Une pression. Merci... Elle voudrait trouver un prétexte pour retenir le jeune homme qui, déjà, s'éloigne.

- Comment vas-tu ? reprend Esther, sitôt le serveur reparti.
- C'est ça la question ?
- Oui, c'est ça.
- Si seulement je savais...
- Développe, enchaîne Esther, bien décidée à ne pas laisser à son amie le temps d'élaborer une réponse calculée.

– J'ai parlé à Esther de la soirée chez toi avec Cédric, intervient Aurélie. Elle sait ce que je pense de Ronan. Son attitude, ses propos, le plaisir qu'il prend à inquiéter, à choquer. Bref, tout ce que je t'ai dit au téléphone.

Claire sourit. Elle se sent tellement ridicule.

– C'est quoi ce cirque, Claire ? « *Mes frères d'armes* », en parlant de Lelandais et tous les tarés du même style ? Il est sérieux de sortir des conneries pareilles, ton mec ? C'est quoi, son problème ? Esther parle d'un ton posé mais ferme, prenant la main de son amie dans les siennes, pour souligner la bienveillance de sa démarche.

Claire n'en veut pas une seconde à Esther. Elle n'en veut pas davantage à Aurélie d'avoir parlé. Ronan était allé trop loin. Claire en convenait. Percevant le malaise qui s'installait au fil de la soirée, plutôt que de calmer le jeu, il avait pris un plaisir malsain à en rajouter, dopé par les réactions, plus ou moins contenues, qu'il provoquait. Elle ne l'avait jamais vu aussi volubile. Parlant fort, s'agitant, les mains sans cesse en mouvement, coupant la parole, captant le regard de son interlocuteur pour s'assurer de l'impact de ses propos sulfureux. Tout y était passé. Absolument tout. Sa détestation de la « *geôle* » familiale, son rejet du « *système* », sa fascination pour les faits divers sanglants, sa connaissance encyclopédique du III<sup>ème</sup> Reich, son goût pour les armes à feu. Tout. Avec en prime, les commentaires nauséabonds que lui inspirait

chaque nouvelle notification reçue sur son smartphone au sujet de la disparition de cette jeune femme dans le Beaujolais.

« *Je t'appelle demain, Claire. Prends soin de toi.* », avait glissé Aurélie à son amie, au moment de prendre congé.

\*\*\*

Nuku Hiva. La mystique. Idéal pour se perdre et renaître au milieu d'une nature sans concession. Paysages singuliers, intimidants. Falaises dessinées au couteau, végétation luxuriante. Beauté à l'état brut. Sauvage. Dès le trajet entre le petit aéroport de Taiohae et l'hôtel, Claire a ressenti cette alchimie qui relie les gens d'ici à leur terre. Ronan ne lui avait pas menti : « Tu verras, c'est comme si tout ce qui nous écarte au quotidien de ce que nous sommes vraiment perdait son pouvoir de nuisance. » Pureté des paysages. Pureté des âmes. *Symbiose*. Claire tente de laisser infuser en elle la puissance des émotions qu'elle ressent.

Ronan, fredonnant le refrain de *Steven*<sup>2</sup>, finit de se couvrir le corps de répulsif, dans l'espoir de tenir à distance moustiques et nonos. Il garde, à cet égard, de douloureux souvenirs de son enfance à Hakau. Claire s'amuse du soin qu'il met à ne négliger aucun centimètre carré de peau.

— Tu ne devrais pas prendre ça à la légère, lui dit Ronan. Je t'assure que tu vas vite regretter de ne pas avoir suivi mon conseil. Laisse-moi te badigeonner. Vraiment, je t'assure...

— Je rends les armes, s'amuse Claire, émue que Ronan prenne autant soin d'elle. Fais de moi ce que tu veux...

\*\*\*

— Ronan Duprez ?

— C'est moi.

— Bonjour, monsieur. On peut entrer ?

Ronan espère qu'un hochement de tête constituera une réponse suffisante. Besoin de temps pour assimiler la situation. Deux gendarmes s'invitant chez lui à... 6 h 38. Les voix. Et, tout autour, le vide. Claire. L'absence de Claire qui sature l'espace entre eux et lui.

---

<sup>2</sup> Autre chanson d'Alice Cooper figurant sur l'album « Welcome to My Nightmare » parut en 1975.

Ronan se décale pour les laisser passer. La femme lui adresse un sourire convenu, alors que son collègue, visage fermé, bras croisés à hauteur de poitrine, s'engage dans le couloir qui mène au salon. Taille moyenne, large d'épaules, démarche pachydermique de ceux qui cherchent à convaincre que le doute leur est étranger.

— Je peux ? demande le capitaine Servent, avant de s'asseoir, sans attendre la réponse de Ronan, sur un des deux fauteuils bridge faisant face au canapé bleu roi du salon.

— Je peux savoir ce que... enfin ce qui... tente Ronan.

— Ce qui nous amène ici ? C'est ça ? Le coupe le capitaine, tandis que sa collègue, peu à l'aise, sollicite du regard l'approbation de Ronan pour s'asseoir à son tour.

— Oui, c'est ça. Honnêtement, je ne vois pas très bien...

— Chloé Ballestran, ça vous parle ?

— Non... enfin, oui... mais...

— C'est oui, ou c'est non ?

— Oui. Je veux dire... j'ai suivi les infos. C'est cette femme qui a disparu et...

— Et dont le corps a été retrouvé. C'est bien ça. Il semble que cette affaire vous ait fortement intéressé, d'après ce qu'on nous a dit.

— Je ne comprends pas...

— Camille Descombes, ça vous parle aussi, je suppose ?

— Qui ça ?

— On aura l'occasion d'en reparler, ne vous inquiétez pas. En attendant, pouvez-vous confirmer que vous connaissez Claire Lombardelli ?

— Claire ? Mais quel rapport ?

— Elle a l'air de très bien vous connaître, en tout cas...

— À quoi on joue, là ? Pourquoi vous me parlez de Claire ?

— On ne joue pas, Monsieur Duprez. On ne joue tellement pas qu'on va vous demander de bien vouloir nous suivre à la gendarmerie, sans faire d'histoire.

\*\*\*

Ronan ne sera pas de retour avant la fin d'après-midi. C'est la première fois que Claire se retrouve seule chez lui. – Chez eux. Saisir l'occasion. Agir. Ignorer ses scrupules.

Claire se lève, sort de la chambre. Priorité : s'assurer qu'il est parti. Elle traverse le couloir du premier étage, jette un coup d'œil dans la salle de bains. Personne. Elle descend l'escalier, attentive au moindre bruit qui pourrait traduire une présence. Rien. Passage aux toilettes. *Vessie*

*pleine*. Faire vite. Ne pas commencer à tergiverser. *Vessie vide*. Claire tire la chasse. Elle reprend son inspection. Salon, bureau, vestibule, cuisine. Personne. Elle écarte les rideaux de la fenêtre qui donne sur le jardinet. Le portail coulissant est fermé. La voiture de Ronan n'est plus là. Claire se retourne. Son regard est attiré par un bout de papier, laissé sur la table.

*Bonne journée, mon amour. Je vais sûrement rentrer tard. Je te tiens au courant. Ne t'ennuie pas trop sans moi !*

La douceur de ces mots ébranle sa détermination. *Ne pas reculer*. Elle doit savoir.

Par où commencer ? Le bureau. Ronan y passe beaucoup de temps.

Ordinateur éteint. Mot de passe inconnu. Impossible d'explorer fichiers et dossiers. L'historique de navigation ? Elle en a eu un aperçu hier, pendant qu'il prenait sa douche : Prison d'Ensisheim, Nordahl Lelandais, Louis Poirson, femmes disparues, meurtres non élucidés, Estelle Mouzin, Camille Descombes. Et puis, Chloé Ballestran. Des centaines de pages consultées au cours des deux dernières semaines.

Tiroirs. D'abord le grand, sous le clavier. Claire tremble. *Nervosité extrême. Culpabilité galopante*. Elle voudrait tant se convaincre qu'elle agit dans l'espoir de le disculper.

Elle fouille, veillant à remettre chaque élément strictement à la même place. Un agenda, dont chacune des pages est couverte de notes griffonnées en tous sens. Illisibles, pour la plupart. – Passons. Des tickets de caisse. Une facture d'électricité, des résultats d'analyses sanguines. Des stylos, des surligneurs, une gomme, un critérium. Rien. *Continuer*. Un autre tiroir. Puis un autre. Le dernier, en bas du caisson logé sous le bureau. Rien. Rien de plus que le désordre contingenté que s'autorisent les vrais maniaques. Claire agit dans l'urgence. *Absurde*. N'a-t-elle pas la journée devant elle ? – Qu'est-ce qui te prend ! Elle ne se reconnaît pas dans la jubilation malsaine qu'elle éprouve à l'idée de trouver confirmation de ses plus sombres hypothèses.

Claire se redresse, porte son attention sur la bibliothèque qui couvre le mur à droite du bureau. Des boîtes d'archives, méthodiquement rangées, étiquetées. Impôts, Mutuelle, Fiches de paie, Assurances, Voiture. Divers. Divers ? Montée d'adrénaline. Soudaine. Claire tend la main pour se saisir de la boîte. *Savoir*. Le simple fait d'inspirer, d'expirer, provoque en elle une douleur intense. Ses jambes ne la portent plus. Claire s'assoit. – Ma pauvre fille, tu deviens folle ! Divers. Et alors ? Claire est prise d'un rire nerveux qui se transforme en crise de larmes. – Imbécile, tu ferais bien d'arrêter de te monter la tête pour rien ! Remets ce dossier à sa place et va prendre une bonne douche !

Claire se trouve ridicule. Elle a honte, aussi.

\*\*\*

Quand elle avait reçu ce message de Ronan, Claire avait eu besoin de le relire plusieurs fois pour se persuader qu'elle ne l'avait pas rêvé : « *Je ne veux pas oublier. Rien. Au contraire. Je veux me souvenir que j'aurais pu te perdre, en continuant ainsi.* »

Claire se regarde dans le miroir sur pied de sa chambre de jeune fille. C'est là qu'elle a trouvé refuge, auprès de sa mère, quand la surinterprétation de l'insignifiant, les discours alarmistes des uns, se hâtant de projeter sur elle leurs fantasmes, les certitudes trop vite construites des autres, dont les fonctions auraient dû les enjoindre à davantage de prudence, l'ont fait basculer dans l'irrationnel, aspirée dans ce maelström d'émotions indomptables. Elle se regarde. – Il t'aime. Il t'aime, bon sang ! Elle voudrait tant se convaincre qu'elle est la femme qu'il dit voir en elle. Rien n'y fait. Le poison du doute continue de creuser en elle ses galeries mortifères. Elle doit trouver la force de le combattre. L'amour pour seule antidote.

Dans dix minutes, il sera là. Ensuite, l'aéroport, un premier avion, un deuxième, un autre encore, et au bout, la découverte d'un autre monde. Le sien. Ensemble.

Claire reprend sa récitation silencieuse. Ces mots. Ce message : « *Tu m'as ouvert les yeux, mon amour. Il est urgent que je me défasse du personnage dans lequel je me suis enfermé. Une impasse dont seule la force de ton amour peut m'extraire. Je veux renouer avec celui que je suis au plus profond, toi à mes côtés, sur les terres qui m'ont vu naître. Je veux te montrer la beauté des paysages au milieu desquels j'ai grandi, ceux qui ont fait de moi ce que je suis. Je veux que le mystère de cette île agisse sur toi. Que tu jouisses de cette lumière si particulière qui, en fin de journée, couvre d'or les pics de basalte dominant les vallées profondes. Je ne veux plus du sombre dans lequel je me suis perdu.* »

Claire s'assoit au bord du lit, étourdie. – Il t'aime. Il t'aime ! Elle sourit, alors que des larmes imbéciles glissent le long de ses joues.

\*\*\*

Esther a tenu à l'accompagner. Des trois amies, c'est toujours elle qui a eu l'ascendant sur les autres. Claire a d'abord refusé, avant d'accepter. Elle ne le regrette pas. Si Esther ne s'était pas trouvée à ses côtés, elle aurait probablement flanché en voyant le numéro de Ronan s'afficher sur l'écran de son smartphone, au moment d'entrer dans la gendarmerie.

Une vingtaine de minutes qu'elles attendent, assises dans ce couloir étroit et mal éclairé. Esther pose sa main sur le genou de Claire, dont la jambe est agitée de tremblements. – Respire.

Nouveau signal d'appel. Claire laisse volontairement tomber son téléphone au fond de son sac. Un gradé, sorti d'un bureau au fond du couloir, s'avance dans leur direction, puis s'arrête face à elles :

- Laquelle de vous deux est Madame Lombardelli ?
- C'est elle. Je suis une amie, répond Esther, ôtant sa main du genou de Claire.
- Très bien. Madame Lombardelli, si vous voulez bien me suivre. Ma collègue et moi allons prendre votre déposition.

Claire a besoin de puiser dans le regard de son amie la force de se lever. Esther le sent, lui adresse un sourire discret, puis se penche à son oreille :

- La photo, Claire. N'oublie pas de leur montrer la photo. C'est lui, le fumier. Tu n'as rien à te reprocher.

\*\*\*

Ronan est sonné. Savoir que c'est à Claire qu'il doit de se retrouver dans une telle merde le plonge dans un état de sidération totale. Interpellation, interrogatoire, garde à vue... pas le temps de réaliser ce qui lui tombe sur le coin de la gueule. Et cette question, toujours la même :  
– Qu'est-ce qui a merdé ?

Donner du sens à ce chaos ? Peine perdue. – Qu'est-ce qui a merdé, bordel ?

\*\*\*

Claire regarde le sol, couvert des documents qu'elle y a étalés après les avoir parcourus, d'abord incrédule, puis littéralement hypnotisée par le condensé d'horreurs qu'ils renferment.  
– Respire. Elle voudrait retrouver suffisamment de lucidité pour tenter de comprendre. Comprendre, ou chercher ce qui l'autoriserait à nier l'évidence ?

Claire ferme les yeux, expire à s'en vider les poumons. Comprendre. Quitte à en vomir de dégoût. Claire se remet à analyser chaque document. Articles de presse, paragraphes entiers stabilotés. Impressions de pages web, annotées. Des femmes. Disparues. Des corps retrouvés, d'autres non, plus nombreux. Des prénoms, des visages, des drames. Des vies, noyées dans le sang. Des vies, tout autour, concassées. Faits divers. *Divers...* Un mot, inscrit au feutre rouge. *Welcome to My Nightmare*. Estelle, Laeticia, Adeline, Samia. Chloé. Et puis, Camille. Un prénom. Une photo. Une note, au dos : Camille Descombes, 12/10/2015. Un corps nu, couvert de sang. Un visage. Des yeux qui implorant. Claire suffoque. Elle revoit les mains de Ronan

parcourant son corps, repense avec dégoût au plaisir ressenti sous ses caresses. Prise de nausée, elle se lève, main sur la bouche, se précipite dans le couloir, espérant avoir le temps d'atteindre les toilettes. Peine perdue. Acide gastrique, expulsé en un jet continu.

\*\*\*

Claire et Ronan progressent lentement, parcourant le hallier, Ronan ouvrant la voie, bardassant, machette en main, Claire dans son sillage. Deux bonnes heures qu'ils se frayent péniblement un chemin à travers cet enchevêtrement de buissons touffus, de ronces et de fougères. En contrebas, ils aperçoivent encore, par moment, l'immense cocoteraie qui s'étale jusqu'aux flancs du fond de vallée.

Malgré la chaleur étouffante, Claire n'est pas pressée de voir le moment prendre fin. Depuis leur arrivée sur la Mystique, elle s'enivre de chaque petit bout de bonheur qui s'offre à elle. À eux. Le voyage, la découverte initiale de la baie de Taiohae, soleil couchant, la nuit illuminée par leurs ébats passionnés, la splendeur des aiguilles d'Aakapa, abrupts pilastres basaltiques sublimés par la lumière du matin. Eux, parcourant la forêt à la recherche du géant de Meae de Tapuivi. Et puis, plus beau que tout, la confiance dont lui témoigne Ronan en se livrant sur ce qu'il avait, jusqu'ici, tenu secret.

Il parle. De son père, fonctionnaire zélé, directeur du centre pénitentiaire de Taiohaé. Investi dans sa mission au point de délaisser sa famille. Une mère qui n'en est pas une. Bovary sans charme, pathétique jusque dans la stéréotypie de ses rêves, déléguant l'éducation de son unique enfant, non désiré, aux gouvernantes marquisiennes dont elle change au gré de ses caprices d'éternelle insatisfaite.

Depuis qu'ils se sont mis en route, à l'aube, Ronan se raconte, évoquant avec un détachement troublant la tendresse qui lui a manqué, son enfance solitaire, les repères qu'il s'est construits, au milieu de cette nature foisonnante. La brutalité du déracinement, au moment de suivre son père, muté en Alsace, centrale d'Ensisheim. Les cris bestiaux et désespérés des détenus qu'il entendait depuis sa chambre, dans le logement de fonction où ils logeaient. Les moqueries de ses camarades, les surnoms blessants, les humiliations quotidiennes. La conviction qu'il s'est peu à peu forgée d'être différent. La morsure du froid, lors du premier hiver, les premiers flocons de neige. Ronan est intarissable. Et plus il parle, plus elle l'aime. À en avoir mal.

\*\*\*

Fin de matinée. Matthieu Servent, chef d'escadron, entre dans le bureau qu'il partage depuis bientôt quatre ans avec la capitaine Nadia Memouni. Tête des mauvais jours. Bonjour évasif, noyé dans un soupir sans fin. Il pose sa mallette sur son siège, sans un mot. Nadia se retient d'engager une conversation dont elle sait qu'il finira par prendre l'initiative.

Servent revient du tribunal de grande instance. Bureau du juge d'instruction. Le meurtre de Chloé Ballestran est l'affaire du moment. Le plus gros dossier sur lequel ils aient eu à travailler, l'un comme l'autre. La pression est forte. Médias, avocats, juge d'instruction, procureur, jusqu'au ministre qui a balancé son tweet « *Coucou, j'ai besoin d'exister.* » La peur du plantage suinte à tous les étages. Ballet des parapluies qu'on ouvre, quitte à crever l'œil du voisin d'un coup de baleine.

Nadia sait que Servent se faisait un devoir de convaincre le juge de prononcer la mise en examen de Duprez. À voir la colère rentrée de son collègue, elle se doute qu'il a échoué.

— Putain ! Fait chier ! Tous les mêmes ! Ceinture, bretelles et tout le toutim ! Merde à la fin !

Nadia va savoir. *Vanne ouverte*. Pas le moment de la ramener. Surtout pas. La colère de son collègue pourrait se reporter sur elle. Aucune envie de servir de punching-ball.

D'un regard appuyé, détaché de tout jugement, Nadia invite Servent à vider son sac. Même si bien des choses dans son comportement l'agacent, au quotidien, elle éprouve de la sympathie pour lui. Son côté bourru, vieille école, un peu surjoué. Les petites attentions qu'il a pour elle. La manière dont il s'en excuse, comme s'il craignait que cela prête à confusion. Ses maladresses, ses remarques machistes. Un collègue. Pas pire qu'un autre.

— Pas assez d'éléments à charge. Des zones d'ombre. Trop d'imprécisions. Dossier mal ficelé. Monceau de conneries, oui !

— Mal ficelé ? Nadia n'en revient pas. Les données saisies dans son ordinateur ? Le témoignage de sa compagne ?

— D'après lui, manifester une fascination morbide pour les faits divers ne fait pas de vous un criminel !

— Le flou dans son emploi du temps, le jour où Ballestran a disparu ? Son téléphone qui ne borne plus durant une partie de la journée ?

— Il balaye. Ça ne pèse que dalle, d'après lui. Il revient sans cesse sur les tests ADN négatifs. — Aucune preuve, Servent. Vous n'avez rien. Il ne sait dire que ça...

— La photo de Camille Descombes, il en dit quoi ? Un détail ?

- Il ne retient que le rapport des graphologues pour qui l'écriture au dos n'est « *probablement* » pas celle de Duprez.
- Probablement... ce n'est pas une certitude, probablement !
- Pour lui, ça revient à dire que la photo ne peut pas être considérée comme une preuve à charge.
- Vous n'allez quand même pas me dire qu'il pense réellement que Duprez a pu trouver la photo entre les pages d'un bouquin acheté d'occasion ? Qui peut croire un truc pareil ?
- Lui. Visiblement. Quoi qu'il en soit, il n'a pas l'intention de mettre Duprez en examen.
- Sauf si nous lui apportons des éléments nouveaux ! insiste Nadia.
- Non. Trop tard. On ne peut plus rien.
- Pardon ? Vous n'allez pas baisser les bras ? Pas maintenant ! Merde, alors !
- Vous ne m'avez pas compris. Nous sommes dessaisis du dossier. L'enquête est confiée à la PJ de Lyon. Terminé pour nous. Rideau.

\*\*\*

Claire et Ronan ont laissé derrière eux les ruines d'Aakapa. Ils sont en approche du Tiki<sup>3</sup> que Ronan tenait tant à revoir. Depuis qu'ils ont quitté le sentier pour s'enfoncer plus profondément dans la forêt, ils n'ont échangé que quelques mots. Besoin partagé de silence. Loin de tout. Loin de tous. Juste elle et lui. Eux. Au bout du monde. Libérés des regards oppressants de ceux qui, sous couvert de bienveillance, vous écrasent du poids de leurs jugements implicites, vous brisent la nuque d'une caresse délicate. Claire se sent libre. Enfin.

- Le voilà !

Ronan s'immobilise à quelques mètres en contrebas d'un impressionnant bloc de lave refroidie, recouvert de mousse verte, et partiellement masqué par une végétation foisonnante.

- Le géant du Meae de Tapuivi. Bon sang... exactement comme dans mes souvenirs. La voix de Ronan traduit l'intensité de l'émotion qui le traverse.

Claire vient se placer à côté de lui. Devant eux, le visage du Tiki, sculpté dans la roche. L'effet hypnotique que produit son regard, tourné à la fois vers le ciel et la terre, agit puissamment sur Claire. *Surréal*. Étourdie, elle pose sa main sur l'avant-bras de Ronan, se collant à lui, comme pour vivre avec plus d'intensité encore le moment. Elle, lui. Eux.

- Les gens d'ici disent que Tiki veille sur eux. Qu'il voit tout, mais ne dit rien.

---

<sup>3</sup> Tiki : aux îles Marquises, sculpture ou gravure représentant le créateur du monde, le premier homme, un ancêtre plus ou moins divinisé, voire un chef ou un héros.

Soudain, Claire sent le corps de Ronan se contracter. Ses épaules se raidirent. Il inspire et expire profondément, les yeux fermés. Elle doit se faire violence pour lutter contre le sentiment qu'elle sent monter en elle. – Tu n'as rien à craindre. Tu l'aimes. Il t'aime.

– On l'appelle le témoin silencieux.

La voix de Ronan. Différente. Magnétique. Il se parle. N'attend aucune réponse. Regard fixe. Mâchoire crispée. Muscles tendus. La main de Claire caresse le bras de Ronan. La main de Ronan saisit la main qui caresse. Fermement.

– C'est dingue de se dire qu'il pourrait se passer n'importe quoi, là, maintenant, sans que personne n'en sache jamais rien. Non ?

Claire ne peut répondre. Cette peur, dont elle a tellement honte, la réduit au silence. Le regard de Ronan, posé sur elle. Claire n'aime pas ce qu'elle y voit. Différent. La main de Ronan serre la sienne. Fort. Très fort. De plus en plus fort.

Ils sont seuls. Loin de tout. Loin de tous. Sous le regard de pierre d'un géant silencieux. Et tout peut arriver...